

CINÉMA

NEWS : LIBERATION.FR

Le documentaire «Le Berger et les Ours» : élucider la question de l'ursidé



Le tournage du documentaire a duré deux ans.

Il s'invite jusque sur la table du goûter, entre le sirop et le fromage, dans les débats, les inquiétudes, à la télé... L'ours est partout, dans toutes les bouches, et jusqu'au titre du documentaire. Sauf à l'écran. *«L'âme de la montagne»*, tel qu'il est nommé, est surtout le déclencheur d'un schisme invisible entre les protagonistes d'une communauté ariégeoise.

Cela fait trente ans que les premiers prédateurs bruns ont été réintroduits dans les Pyrénées, et le cinéaste britannique Max Keegan, dont c'est le premier long métrage, n'en savait rien. Lui vient d'une île où l'ours a disparu il y a plusieurs siècles, et a appris qu'il était revenu en France dans un article de presse faisant état de la mort de 200 brebis dans une attaque. L'idée lui est tombée dessus lors d'un séjour dans une communauté d'écolos du sud de l'Angleterre, et *«le fait de ne pas être sûr de qui avait raison au sujet de cet animal [l']a particulièrement intéressé»*.

Car le plantigrade ne fait évidemment pas l'unanimité. Il y a ceux l'admirent, comme Cyril, ornithologue amateur, plus intéressé à le pister qu'à tabler sur ses révisions pour le lycée. Ceux qu'il fascine, tel Yves, un berger vieillissant que rien ne semblait pouvoir bousculer, avant le passage de l'ursidé en son royaume de pierre et de bruyère.

Et puis les autres. Le retour du prédateur sème la pagaille, réveille la colère des agriculteurs, manifestations, routes bloquées, fumier enflammé. Eux craignent *«l'ensauvagement»* de leur coin de montagne. La faute aux *«décideurs de Paris»* qui assènent leur bon vouloir *«pendant le café au salon»*, *«alors que cela ne les touche pas»*. Agacés par les décisions qui tombent de là-haut, les opposants à son retour décident de rouvrir sa chasse.

Le tournage a duré deux ans, pendant lesquels la caméra s'est attardée sur la cire coulante d'une bougie, les beaux paysages, le ballet de la brume. Parfois un peu trop longtemps, au risque d'hésiter entre une proposition purement esthétique et la recherche d'un décryptage de la psyché locale. Le long métrage rejoint le troupeau d'œuvres cinématographiques qui narrent avec emphase l'imaginaire pastoral. Délicat équilibre entre ce qui est vu, et ce que l'on veut plaquer sur ces réalités. A l'inverse du film *Bergers* de la Québécoise Sophie Deraspe (2025), qui travestissait une fiction en proto-documentaire, *le Berger et les Ours* prend le pli inverse. Quitte à insuffler une dimension mystique à un récit qui, finalement, dépasse la simple question du plantigrade.

Le Berger et les Ours de Max Keegan (1 h 41).

par Etienne De Metz

